

Citation style

Chappuis Sandoz, Laure: Rezension über: Bénédicte Delignon / Nathalie Dauvois / Line Cottegnies (eds.), *L'invention de la vie privée et le modèle d'Horace*, Paris: Classiques Garnier, 2017, in: *Museum Helveticum*, 75(2018), 2, S. 237-238, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453150



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

tions (p. ex. encyclopédisme, rédaction du traité, sources, présence/absence d'une table des matières, *uolumen/liber*, réception, lectures cursive/consultative, pactes de lecture, intertextualité, pratique professionnelle ou non/automédication, personnalisme médical, âges de la vie, dialogue médical, douleur), ainsi que différents termes (p. ex. *medicus/curans, fortuna/natura, fides, alter dolens, pestifer*). Partant à chaque fois d'un état de la question sur un mode qui se ressent encore un peu du travail de thèse et explicitant parfois à l'excès les diverses étapes de sa démarche ou la justification d'un développement, l'auteur s'appuie systématiquement sur des traductions originales largement commentées et un dialogue critique avec divers prédécesseurs. Animé par un souci didactique et l'intention de s'adresser à un lectorat diversifié, il se livre régulièrement à un rappel sous forme résumée d'arguments plus développés là où cela est plus opportun. Le volume est complété par une annexe (tableau des renvois internes du *De medicina*), trois *indices* (auteurs anciens, parties du corps, passages tirés du *De medicina* et du *Corpus hippocratique*) et une bibliographie. Font cependant défaut plusieurs éditions anciennes et certaines traductions – telles que celle de Scheller/Frieboes, dont les notes sont d'un grand intérêt – qui auraient permis d'étayer ou de compléter certaines analyses. L'auteur déplore l'absence d'un index, alors qu'il mentionne pourtant en bibliographie (p. 449) celui de Richardson. Peut-être pense-t-il plutôt à une concordance lemmatisée. La reprise exhaustive de chaque référence bibliographique dans les notes rend leur lecture fastidieuse et fait double emploi avec la bibliographie. Enfin, l'accentuation de l'espagnol est absente, F. Luthi perd son *i* (p. 203 et dans toutes les notes) et certaines notes auraient dû demeurer sur la même page que leur appel (p. ex. p. 284, n. 33). Il reste que cet ouvrage constitue un apport d'importance aux études celsiennes, ce qui ne peut que réjouir.

Brigitte Maire, Lausanne

Enrico Flores: Orazio lirico, con antologia delle Odi. Biblioteca di studi umanistici 12. La scuola di Pitagora, Napoli 2016. 227 p.

Voici un livre dont on pourra se contenter d'admirer l'élégante couverture. Empruntant son titre à un monument de la critique horatienne (G. Pasquali, Firenze 1920), il est en fait un agrégat de notes de cours et excursus variés qui n'ont guère d'autre ancrage critique que la parole péremptoire de l'auteur. L'introduction est brève et décousue: en quatre pages, on oscille entre la vie d'Horace et une critique abrupte du choix de manuscrits de Shackleton Bailey, une réflexion sur l'intellectuel du Moyen Âge au milieu du XX^e s., ou une justification marxiste des guerres civiles comme idéologiques. Le premier chapitre défend l'idée qu'Horace composait ses *Odes* pour une exécution musicale, sans autres arguments face à la majorité des critiques (seul L.E. Rossi est ciblé) que la conviction de l'auteur, fondée par exemple sur la passion d'Horace pour des musiciennes et son amour du chant, ou sur des assonances et allitérations. Suivent des groupements plus ou moins aléatoires de poèmes (des *Odes*, mais quatre *Épodes* aussi, sans attention aux différents recueils ni à la structure des livres), avec pour chacun une brève présentation, une traduction à la fois ampoulée et scolaire, et des notes disjointes (de quelques lignes à deux pages). Certaines sections ont pour intitulé une liste de poèmes, d'autres une étiquette d'ensemble parfois trompeuse: ainsi, seize des dix-huit pages du chapitre sur Horace et la musique au Moyen Âge traitent du *Carmen saeculare* (étude déjà publiée). Je n'ai vu que deux infimes traces de la prétendue mise à jour bibliographique (et nul compte n'est tenu de références même antérieures). En bref, on se demande si la bonne volonté d'anciens étudiants à aider leur maître à publier de tels témoignages de fin de carrière est vraiment bienveillante.

Olivier Thévenaz, Lausanne

Bénédicte Delignon/Nathalie Dauvois/Line Cottagnies (éds): **L'invention de la vie privée et le modèle d'Horace.** Rencontres 261. Classiques Garnier, Paris 2017. 477 p.

Ce volume d'actes regroupe vingt-trois contributions, pour l'essentiel en français, documentant l'importance du modèle d'Horace dans l'élaboration du concept de vie privée à la Renaissance. Les cinq premières contributions sont centrées sur l'œuvre d'Horace. Leurs auteurs (Ledentu, Deremetz, Gowers, Citroni, Delignon) corrigent l'idée qu'Horace soit l'inventeur de la vie privée: si l'irruption du discours personnel dans la littérature latine coïncide avec la période de crise antérieure à l'avènement du Principat, la *persona* du poète ne révèle que par bribes son identité de *privatus*, qui

le plus souvent se dérobe et apparaît davantage comme une construction ancrée dans un contexte historique et politique et réglée par les lois des genres littéraires (cette représentation de soi est ainsi plus présente dans les *Satires* et les *Épîtres* que dans les *Odes*). Sous le masque autobiographique, la poésie horatienne ne renvoie pas à l'intime, au «for intérieur», mais définit avant tout une éthique: de la tension entre vie publique en ville et vie privée à la campagne (selon une dialectique temporelle entre *otium* et *negotium*) émerge la revendication d'une autonomie philosophique qui choisit comme forme d'expression du «moi» le *sermo*.

L'enjeu du reste du volume est de déterminer comment des auteurs du XVI^e et XVII^e siècle (Marguerite de Navarre, Joachim Du Bellay, Noël Du Fail, Ronsard, Montaigne, Diego Hurtado de Mendoza, John Donne, Robert Herrick, etc.) ont fait d'Horace «l'inventeur» de la vie pour soi et du rejet de la vie publique. Si, chez les poètes néo-latins, la reprise intertextuelle implique en général une adhésion au contenu moral, le modèle horatien (explicite ou diffus) apparaît surtout comme modulable aux finalités du discours, dans une réécriture et appropriation: Horace est choisi comme personnage littéraire et modèle éthique (dans des proportions variables selon l'engagement de l'auteur dans la vie publique, par ex. Jean Salmon Macrin ou Michel de L'Hospital), et fournit à ses successeurs les formes et le style pour parler de soi et pour se représenter, à l'ère de l'imprimé, comme auteur.

Le volume (avec bibliographie, index des noms et résumés), essai de dialogue entre philologie classique et histoire littéraire de la première modernité, éclaire l'importance d'Horace dans la construction européenne d'une conscience de soi.
Laure Chappuis Sandoz, Neuchâtel

M. Annaei Lucani Belli Civilis Liber VII. A cura di Nicola Lanzarone. F. Le Monnier, Firenze 2016. 617 p.

Le commentaire au chant VII de la *Pharsale*, publié par Nicola Lanzarone, représente un progrès certain dans les études lucaniennes, auxquelles il apporte beaucoup, et dépasse largement les commentaires minimalistes dont nous disposons jusqu'à présent pour l'étude de ce chant crucial. L'introduction du volume, relativement brève, aborde cependant les points principaux: la structure du chant VII, les thèmes développés, le renversement de l'idéologie impériale et de la tradition épique, la forme et le style de Lucain. Elle pourrait être enrichie, pour être exhaustive, de considérations sur l'histoire du texte et le problème de sa transmission, ainsi que d'un développement sur le rapport de Lucain aux sources historiques. Ce qui ne trouve pas sa place dans cette introduction sera toutefois évoqué, en majeure partie, au fil du commentaire. Pour établir le texte, Lanzarone suit l'édition de référence d'Housman (1927) qu'il ne corrige, en s'en justifiant, qu'à cinq reprises. L'auteur ne précise pas quel travail il a personnellement effectué sur le texte. L'apparat critique, négatif, ne relève que les principales variantes. La traduction en prose, qui suit le texte latin, est élégante et propose, sur les passages difficiles, des choix satisfaisants. Une traduction en vis-à-vis du texte latin, ou du moins le report des numéros de vers, aurait sans doute rendu la consultation plus aisée.

Le commentaire, qui est la finalité explicite de l'ouvrage, est excellent. Très riche, érudit, émaillé de nombreuses références bibliographiques, il offre une grande variété de considérations. Chaque section est précédée d'une brève introduction permettant d'aborder les problématiques générales illustrées dans le passage (l'usage des apostrophes, la voix du narrateur...). L'auteur développe ensuite des remarques textuelles, stylistiques, lexicales et syntaxiques, et convoque de nombreux *loci paralleli* qui viennent éclairer le texte de Lucain et renseigner sur sa postérité. Les *realia*, les notations géographiques et prosopographiques sont systématiquement explicitées. Dernier atout de l'édition de Lanzarone: ses annexes. La bibliographie, sur 24 pages, est organisée et presque complète (ne manquent que quelques références, notamment des études françaises récentes). Trois index – mots latins et grecs notables, notions et motifs importants, auteurs cités – achèvent utilement l'ouvrage.

L'étude de Nicola Lanzarone restera donc, sans aucun doute, pendant longtemps une référence dans les études lucaniennes, tant pour les spécialistes que pour les étudiants s'intéressant au chant VII de la *Pharsale* et plus largement à l'ensemble du poème de Lucain.

Bénédicte E. Chachuat, Toulouse